

2ME COUPLET.

A l'aube, on le voit tous les jours,
Emaillé des pleurs de l'aurore,
Et le soleil, dans son parcours,
D'un prisme brillant le colore.
Sous son feuillage verdoyant,
Du passé j'évoque l'image,
Mais puis-je dire, en le voyant
Nous sommes tous deux du même âge,
Nous sommes tous deux du même âge.

3ME COUPLET

Quand aujourd'hui bien des hivernés
Sur mon front tracent mainte ride,
Pour lui, des rameaux toujours verts,
Forment sa couronne splendide.
Bannir tout regret impuissant
Étant le précepte du sage,
Je me dis en le revoyant
Nous ne sommes plus du même âge,
Nous ne sommes plus du même âge

LA DAME BLANCHE

DE BOIELDIEU.

par

ADOLPHE ADAM.

On ne fait pas de musique, parlons-en, et à défaut de jouissances dont nous sommes privés, reportons nous, par le souvenir, au plaisir que nous fit éprouver, dès son apparition, un des chefs-d'œuvre dont s'honore l'école française

La Dame Blanche fut l'avant-dernier ouvrage de Boieldieu. J'ai eu le bonheur d'être l'élève de cet homme éminent que tous mes lecteurs ont admiré, que tous auraient aimé, s'ils eussent pu le voir de près, et reconnaître que chez lui le talent n'était pour ainsi dire que la traduction des qualités privées. J'ai vu commencer et terminer l'œuvre qui est un des plus puissants titres de gloire de Boieldieu, j'étais bien jeune alors, je n'avais pas vingt ans, mais le souvenir des travaux de mon illustre maître est aussi présent à ma pensée que sa mémoire est chère à mon cœur. Et peut-être ne sera-t-il pas sans intérêt d'apprendre quelques détails tout à fait intimes, et qui, par conséquent, ont dû échapper à tous les biographes

Boieldieu débuta fort jeune à Rouen, sa ville natale, par un petit opéra dont le titre même ne nous est pas resté. Son maître, M. Broche, organiste de la cathédrale, l'engagea à aller à Paris. On était alors en 95, on commençait à respirer un peu du régime de la Terreur, la musique était fort en vogue, car, dans la première révolution, s'il y eut beaucoup de ruinés, il y eut beaucoup d'enrichis, et les plaisirs ne manquèrent jamais à la capitale

Quatre compositeurs éminents de l'époque Cherubini, Méhul, Kreutzer et Jadin avaient l'habitude de se réunir toutes les décades dans un dîner d'amis, où ils oubliaient dans de doux épanchements, et dans une fraternelle causerie, les préoccupations qui, alors comme aujourd'hui, assiégeraient tous les esprits.

Boieldieu obtint la faveur d'être admis à ce dîner de célébrités musicales, il avait été recommandé comme un jeune musicien de province annonçant un grand talent, et ayant déjà même obtenu un succès au théâtre aussi avait-il été engagé à venir soumettre sa partition à l'illustre aréopage.

Le pauvre jeune homme s'avança tout tremblant au milieu de ces convives dont le nom et la réputation l'épouvantaient, et donna d'abord une fort pauvre idée de son esprit pendant le repas, n'osant ouvrir la bouche et ne répondant que par des monosyllabes aux avances que lui faisait son voisin c'était Kreutzer qui avait pris en pitié le pauvre débutant. Celui-ci finit cependant par s'enhardir, et, à la fin du repas, lui et Kreutzer étaient les meilleurs amis du monde

Le dîner fini, Kreutzer voulut faire valoir son jeune protégé, il le présenta chaudement à Méhul et à Cherubini, qui commencèrent à se dérider un peu avec lui pendant ce temps, Jadin feuilletait sa partition manuscrite, que Boieldieu avait déposée en entrant sur le piano

La glace était rompue, la bienveillance semblait succéder à la froideur, et Kreutzer, voyant ses confrères dans de si bonnes dispositions, proposa au jeune musicien de se mettre au piano pour faire entendre son opéra. Boieldieu était excellent pianiste et chantait d'une manière fort agréable, mais ses juges n'étaient pas gens à se laisser éblouir par le charme de l'exécution, et le pauvre compositeur voyait de temps en temps s'allonger sur sa partition un doigt qui lui indiquait un passage où lui ne voyait rien que de fort innocent, mais qui recélait, à coup sûr, quelque grosse faute d'harmonie, car ce doigt était celui de Cherubini, et Cherubini ne laissait jamais passer le moindre solécisme musical. Boieldieu avait appris de son maître, M. Broche, tout ce que savait le pauvre organiste, c'est à dire fort peu de chose, et il n'avait pas même la conscience des fautes qu'on lui indiquait, il se doutait cependant bien que le terrible doigt ne lui signalait pas ces passages comme excellents, et c'était avec terreur qu'il le voyait presque à chaque mesure retomber sur chaque portée de sa partition. Il suait sang et eau et souffrait le martyr, cependant il ne se décourageait pas et continuait toujours à exécuter son opéra; les morceaux se succédaient, et l'espoir commençait à rentrer dans son âme, car le doigt ne venait plus se poser entre l'exécutant et la musique placée devant lui

—Allons, se disait-il, il paraît que le milieu de mon opéra vaut mieux que le commencement, j'espère que la fin couronnera l'œuvre

Et il allait toujours. Au moment où il venait de terminer un des morceaux qui avaient eu le plus de succès à Rouen, et qui, selon lui, devait entraîner le suffrage de ses juges, il s'arrêta comme pour leur demander avis, n'entendant rien, il se retourne, et alors qu'elle n'est pas sa honte et de quel serrement de cœur n'est-il pas saisi! Il se voit seul ses auditeurs étaient partis, jugeant sans doute à l'indignité de l'œuvre que leurs conseils étaient superflus, et voulant s'épargner la peine de mauvais compliments qu'ils n'auraient pu s'empêcher de faire.

Les larmes suffoquent le pauvre Boieldieu, il porte ses mains à son visage et va s'abandonner au désespoir, lorsqu'une voix se fait entendre, un seul des juges était resté. le plus jeune d'entre eux avait eu pitié du débutant, et peut-être était-il chargé par ses confrères d'adoucir l'amertume de cette épreuve. Lui seul pourrait nous le dire, car il est le seul survivant des cinq acteurs de cette scène. Jadin, c'était lui, s'approcha de Boieldieu

—Mon jeune ami, lui dit-il, ne vous désolerez pas, à tort, on vous a fait croire que vous étiez compositeur. Je ne veux pas apprécier le plus ou moins de dispositions que vous pouvez avoir, mais, avant d'exercer un art, il faut l'apprendre, et vous ne possédez même pas les premiers éléments de la composition. Mais on peut être un musicien fort habile et très-estimé, sans être en état d'écrire un opéra. Vous êtes bon pianiste, vous avez une jolie voix, vous pourrez faire votre chemin avec cette double ressource, donnez des leçons